TROIS SEMAINES APRÈS LES RAVAGEURS INCENDIES

La lente guérison des Ath-Yahia-Moussa

C'est un été que les populations des régions entières de la wilaya de Tizi-Ouzou ne sont pas près d'oublier. Des contrées entières que certains ne reconnaîtront presque pas, tellement il a de quoi heurter, ce tableau qui s'offre au regard en direction de ce qui fut, il y a quelques semaines encore, une succession de prés amoureusement entretenus, d'oliveraies d'un âge qu'on ne comptait plus, et de forêts d'où jaillissaient d'improbables hameaux.

La vague de chaleur qui a sévi ces deux derniers jours plus que de coutume dans une région pourtant aussi rompue avec des températures que l'on qualifierait d'affolantes ailleurs, si elle a emballé le thermomètre, elle n'a pas non plus épargné les esprits déjà sollicités de centaines d'habitants du sud de la wilaya de Tizi-Ouzou répartis à travers des dizaines de villages et petits ensembles de territoires familiaux entre Maâtkas, une vingtaine de kilomètres au sud-ouest du chef-lieu de wilaya, et ses voisines un peu plus à l'ouest, Aïn-Zaouia et Oued-Ksari. Là où la désolation enveloppe encore, trois semaines après l'innommable épreuve, des territoires entiers de cette région au plus haut point éprouvée.

La hantise de revoir les flammes rejaillir de nulle part est palpable chez n'importe quel quidam. A Maâtkas, où l'on n'a heureusement enregistré «que» des incendies de nature habituelle à cette époque de l'année, les espaces boisés qui s'étendent sur un relief très accidenté comme l'est l'essentiel du relief en Kabylie, la crainte est exacerbée par le manque d'eau, une «tare» qui n'est sans doute pas propre à Maâtkas et sa région, mais à croire M. Amar, propriétaire, la rareté de l'eau n'a jamais atteint une telle proportion, notamment depuis le mois de Ramadhan dernier puisque, dans certains villages, il faut faire preuve de patience entre deux et trois semaines pour espérer revoir les robinets renouer avec l'eau. «Je n'ose imaginer ce qui pourrait advenir si, par malheur, survenait une catastrophe, même de moindre ampleur que celle d'il y a trois semaines chez nos voisins d'Ath-Yahia-Moussa. La coordination des comités de villages vit un stress permanent à ce sujet.»

Selon le même interlocuteur, la présence d'une unité de la Protection civile dans sa localité demeure suspendue au choix d'un terrain qui tarde à être matérialisé. En attendant, tout en priant pour que la nature ne se mette pas en colère, les milliers de citoyens de Maâtkas et sa région comptent sur les très sollicités pompiers de Draâ-Ben-Khedda dont on insiste dans la région à louer la bravoure dont ils font preuve depuis des années pour venir au secours de populations à la merci, lorsque ce ne sont pas des intempéries, d'incendies ravageurs comme cela était craint ces dernières quarante-huit heures avec la montée incroyable de la température et l'augmentation du risque.

Photo : DR

Des paysages quasi-lunaires.

Un risque d'incendie avec lequel une grande partie de la population, à Oued-Ksari et les dizaines de villages éparpillés sur les territoires des Ath-Yahia-Moussa, apprend laborieusement à vivre depuis trois semaines, marquée comme jamais par ce qu'elle a enduré à la mi-juillet.

L'odeur y est encore vive, sans parler de ces paysages quasi-lunaires de larges étendues léchées par les flammes, tuant tout sur leur passage, emportant même une vie humaine, un homme d'une soixantaine d'années, Rabah Kerouane, a perdu la vie en tentant de vaincre les flammes à Tarikt, hameau du village Ath-Rahmoune. Là où se sont succédé les officiels pour voir la parfaite image de l'étendue de la catastrophe dont les stigmates demeurent aussi vifs. «Des personnes encore choquées depuis les incendies du 11 juillet, on en a encore recensé plusieurs. Elles nécessitent une prise en charge psychologique certaine», confie Mustapha Cheikh, un élu à l'APC d'Ath-Yahia-Moussa, une des chevilles ouvrières du dispositif mis au point pour parvenir à l'indemnisation promise par les pouvoirs publics.

Hier encore, en début d'après-midi, la commission était affairée à recenser les dégâts causés à l'intérieur des habitations, confiait le même élu qui, lui également, et à l'instar de quasiment tout le monde dans la région, pointe du doigt les chargés d'assurer l'alimentation en eau potable. «Une autre véritable catastrophe», assure Cheikh Mustapha qui n'a pas manqué de relever, d'autre part, la «modestie» de ce qui devrait en principe servir de polyclinique à Ath-Yahia-Moussa mais, au regard des besoins en ces temps de crise, s'est muée en une simple unité de soins où l'on ne soigne pratiquement rien du tout, contraignant ainsi les populations locales à un tour du côté de l'hôpital Draâ-el-Mizan où, au premier jour de cette dernière canicule, soit lundi, le personnel ne savait pas où donner de la tête eu égard à la multitude de cas incommodés par les très fortes chaleurs de ces dernières quarante-huit heures.

En attendant que les organismes concernés emboîtent le pas à la Caisse de mutualité agricole qui a déjà entamé les indemnisations de sinistrés parmi les agriculteurs, la commission installée par les autorités de wilaya, tel que le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales l'avait annoncé quelques jours après le drame, serait bien inspirée de hâter le travail qui lui a demandé et il ne serait pas de trop de recommander que l'on se penche également sur l'aspect psychologique des retombées de la catastrophe parce qu'il faut se le dire, et le constat est implacable : les populations des Ath-Yahia-Moussa sont marquées par ce qu'elles ont enduré il y a trois semaines et à voir ce que les températures de ces deux derniers jours ont suscité comme crainte, c'est une région traumatisée. Il suffirait pour se convaincre du fait de faire un tour dans ces deux villages que sont Aït-Ouacif et Aït-Slimane, où tentent de survivre une cinquantaine de familles dépourvues de tout.

M. Azedine

EL TARF

360 hectares de forêts ravagés par les feux en 48 heures

360 hectares de forêts dont 160 localisés au niveau de Assassa, une zone forestière relevant de la commune frontalière de Zitouna dans la wilaya d'El Tarf, ont été ravagés par les incendies enregistrés durant les dernières quarante-huit heures, a-t-on appris hier auprès des services de la Protection civile.

Selon un bilan préliminaire, les flammes ont dévasté, depuis dimanche dernier, les monts et maquis de la plupart des communes frontalières de cette wilaya, à l'image de Bogous, Zitouna, Hammam Beni Salah, El Kala, Bouhadjar Ramel Essouk et El Ayoun. L'extinction du feu a nécessité la mobilisation de plus de 900 agents de la Protection civile qui se déploient nuit et jour aux côtés des éléments de la Conservation locale des forêts pour venir à bout des flammes qui persistent, favorisées en cela par la vague de canicule qui sévit depuis le week-end dernier.

Quatre véhicules, exploités dans la lutte contre les feux de forêt au niveau de la wilaya d'Annaba, ainsi qu'une quinzaine d'agents de la Protection civile relevant de cette wilaya sont venus en renfort dans le cadre des efforts visant à circonscrire les flammes en furie, favorisées par des vents et le relief accidenté et difficilement accessible, a ajouté la même source.

Sur les 30 incendies enregistrés depuis lundi, à travers 25 localités montagneuses relevant de 14 communes frontalières, 16 ont été éteints, a-t-on précisé, signalant que d'importants moyens humains et matériels appartenant à la colonne mobile ainsi qu'aux trois unités d'intervention de Ben M'hidi, Berrihane et Besbès ont été réquisitionnés dans le cadre des interventions destinées à circonscrire les feux de forêt et à protéger les riverains.

Aucune perte en vies humaine ou animale n'est à déplorer, a-t-on ajouté, rappelant que la wilaya d'El Tarf qui couvre une surface de 289 175 hectares dont 179 031 hectares de superficie forestière, représentant un taux de recouvrement de 62%, a enregistré, depuis l'entame de l'été 2017, la déperdition de plus de 500 hectares de forêts.

BLIDA

L'armée est intervenue pour éteindre les feux de forêt

Les feux de forêt qui se sont déclarés dans la nuit du 31 juillet au 1er août sur l'Atlas blidéen ont contraint plusieurs familles à fuir leurs maisons pour éviter les flammes qui se sont rapprochées de leurs habitations.

Les parents ont passé avec leurs enfants la nuit dehors dans une chaleur torride mais c'était plus sécurisant car les feux se sont propagés jusqu'au piémont de Blida.

Il a fallu l'intervention de l'Armée nationale, venue en renfort pour aider la Protection civile et les éléments de la Direction des forêts pour circonscrire les incendies qui allaient toucher plusieurs maisons des plaines de Bouarfa, Mouzaïa, Chiffa, Bougara et Ouled-Slama, à l'est de la wilaya.

C'était une nuit d'horreur pour ces familles qui ont craint le pire surtout que la température a frôlé, par endroits, les 50° C.

Plusieurs dizaines d'hectares de forêts ont été calcinés, amenant les colonnes mobiles de la Protection civile à être partout pour venir à bout des flammes.

Il est à noter que dans la commune de Chiffa, trois maisons ont pris feu et n'était la mobilisation des sapeurs-pompiers, plusieurs étables et autres écuries d'animaux domestiques auraient pris feu.

Les automobilistes qui traversaient l'autoroute Est-Ouest ont été envahis par les cendres qui descendaient du ciel telle une pluie.

Même les agricultures n'ont pas échappé aux feux puisque plusieurs vergers ont connu des pertes sans parler des malades chroniques et autres personnes âgées qui ont été évacués vers les hôpitaux les plus proches ou pris en charge par des bénévoles qui les ont pris dans leurs voitures climatisées.

M. B.

BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

Plus de 20 hectares de forêts brûlés en 24 h

Plus de 20 hectares de couvert végétal sont partis en fumée durant les dernières 24 heures, dans plusieurs régions de la wilaya de Bordj-Bou-Arréridj, a-t-on appris, hier, auprès de la Protection civile.

La même source a précisé qu'un incendie déclaré dans la zone de Rouabah, au mont Merisane, dans la commune de Hasnaoua, a détruit 20 hectares d'arbres forestiers et d'herbes sèches alors qu'un second incendie signalé au lieudit Terkabet, dans la localité de Colla (nord de Bordj-Bou-Arréridj), a décimé deux hectares de pins d'Alep et de chênes.

Au cours des dernières 24 heures, la forêt de Haouzet-Kesir-Lekhzir, relevant de la commune de Khelil, a été également la proie des flammes, où 1,5 hectare d'arbres forestiers a été consumé par le feu, a-t-on encore ajouté, faisant savoir que plus de 300 bottes de foin sont parties en fumée au village Mesrah, dans la commune d'El-Ach (sud de Bordj-Bou-Arréridj).

L'intervention rapide de la Protection civile, selon la même source, a permis de sauver le reste de cette forêt en plus de 1,5 hectare d'arbustes de calycotome épineux (gandoul) et de lentisque.

Dans le cadre de la lutte contre les feux de forêt, des campagnes de sensibilisation ont été initiées par les agents de la Conservation des forêts avec la collaboration des services de la Protection civile en collaboration avec les différentes associations locales versées dans la préservation de l'environnement à travers les différentes régions de la capitale des Bibans, a-t-on appuyé.

APS